

Bob Dylan

CHANSONS de BOB DYLAN

Traductions de Xavier Hiron

1/ Bob Dylan (1962)

2/ The Freewheelin' Bob Dylan (1963)



pochette originale de The freewheelin' Bob Dylan
Columbia, 1963

Bob Dylan

1/ Bob Dylan (1962)

(Bob Dylan)

1/ EN PARLANT DE NEW-YORK

Je m'en venais du grand Ouest
Ayant quitté ces villes que j'aime tant.
Je pensais en avoir vu de toutes les couleurs
Jusqu'à ce que j'arrive à New-York
Où les gens s'enfoncent sous la terre
Où les immeubles s'élèvent vers le ciel.

C'était l'hiver dans la ville de New-York :
Le vent soufflait sa neige alentour.
Et à déambuler sans nulle part où aller
Quelqu'un aurait pu geler jusqu'aux os
- et j'ai gelé jusqu'aux os -. Le New-York Times disait
Que c'était l'hiver le plus froid depuis 17 ans :
Je ne me rappelle pas avoir eu aussi froid à l'époque !

Je me suis balancé sur ma vieille guitare
Fermement agrippé à une rame de métro.
Et après un trajet chaotique, brinquebalant, tournoyant
J'ai atterri au cœur de la ville, à Greenwich Village¹.

Là, j'ai traîné un moment avant d'atterrir
Dans une de ces maisons à café du quartier.
Je suis monté sur l'estrade pour chanter
Mais l'homme m'a dit : « Reviens une autre fois :
Tu joues comme un lourdaud des montagnes.
Ici, c'est d'un chanteur de folk dont nous avons besoin ! »

J'ai un répertoire à l'harmonica. J'ai commencé à jouer
Crachant mes poumons pour un dollar par jour.

Bob Dylan

J'ai tout mis dehors et sans dessus-dessous.
L'homme m'a dit qu'il adorait ce son.
Il était délirant au sujet du son que je produisais
Mais ça ne valait pas plus d'un dollar par jour.

Après plusieurs semaines à poireauter dans le quartier
J'ai enfin dégoté un boulot dans la ville de New-York
Dans une salle plus grande et qui rapportait mieux.
J'ai même adhéré au syndicat et payé mes cotisations.

Cependant, un très grand homme a dit un jour
Que des gens peuvent vous voler avec un stylo plume².
Cela ne m'a pas pris bien longtemps avant de découvrir
De quoi il voulait parler exactement...
Beaucoup de gens n'ont pas grand' chose à manger.
Ils possèdent beaucoup de fourchettes et de couteaux
Et il faut bien qu'ils aient quelque chose à couper.

Aussi un matin, sous la chaleur du soleil
J'ai quitté la ville de New-York.
J'ai rabaissé ma casquette sur mes yeux
Et me suis dirigé vers les ciels du grand Ouest :
Au revoir New-York ; bienvenue East Orange³.

TALKING NEW YORK
Parole et musique : Bob DYLAN (1962)
Album I
(p.11)

TRADUCTION XAVIER HIRON
REVUE LE 19/02/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

¹ Greenwich Village : quartier résidentiel de New-York, sur la presqu'île de Manhattan. A partir de 1910, cet endroit a attiré les intellectuels et les artistes de tous les États-Unis.

² Dans *Pretty boy floyd*, Woody Guthrie chante : « Oui, c'est à travers ce monde que j'ai erré. J'ai vu beaucoup de drôles de gens. Certains te voleront avec un six-coups, d'autres avec un stylo à plume. »

³ East Orange : banlieue résidentielle de Newark, dans le New-Jersey.

Bob Dylan

2/ CHANSON POUR WOODY¹

Je suis dehors à mille lieues de chez moi
À marcher sur une route que d'autres ont empruntée.
Je vois ton monde peuplé de gens et de choses.
J'entends tes pauvres et tes serfs, tes princes et tes rois.

Hé, Woody Guthrie, je t'ai écrit une chanson
Qui parle d'un drôle de vieux monde en devenir.
Il paraît malade et affamé, fatigué et déchiré.
Il semble déjà mourir, bien qu'à peine advenu.

Hé, Woody Guthrie, je sais que tu connais
Toutes ces choses que je dis et bien d'autres encore.
Je te chante cette chanson, mais ne le peux suffisamment :
Car ils ne sont pas si nombreux ceux qui ont fait comme toi.

Elle est pour Cisco², pour Sonny³ et Leadbelly⁴
Et pour tous ces braves gens qui ont voyagé avec toi.
Elle est pour le cœur et pour les mains des hommes
Qui viennent dans la poussière et s'en vont dans le vent.

Je partirai demain, mais le pourrais dès aujourd'hui.
Je serai quelque part sur la route, un de ces jours.
Mais la dernière chose que je voudrais faire maintenant
C'est dire que moi-aussi j'ai battu de durs chemins⁵.

SONG TO WOODY

Parole et musique : Bob DYLAN (1962)
Album I
(p.12)

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 19/02/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

¹ Woody Guthrie (1912-1967) : auteur, compositeur et interprète de chansons folks, et première influence majeure de Dylan (voir *Last thoughts on Woody Guthrie*).

Bob Dylan

² Cisco Houston fut le compagnon de route et l'accompagnateur vocal de Woody Guthrie. Il a enregistré plusieurs albums de ballades, de chansons folks et des succès de Woody Guthrie. Il meurt d'un cancer en 1961.

³ Sonny Terry (1911-1986) : musicien du blues traditionnel, connu, entre autres, pour sa collaboration avec Brownie McGhee.

⁴ Leadbelly (de son vrai nom Huddie Ledbetter, 1885-1949) : créateur noir de chansons de blues et de folk.

⁵ *Hard travelling* est le titre d'une chanson de Woody Guthrie. C'est la complainte d'un pauvre travailleur qui raconte sa vie de labeur, dénuée de récompenses (« J'ai travaillé le laitier des fourneaux, au gré de ma route. J'ai manié les explosifs, j'ai maîtrisé le feu, j'ai raclé le métal incandescent - j'ai parcouru un bien dur chemin, Seigneur. »)

2/ The Freewheelin' Bob Dylan (1963)

(Bob Dylan en roue libre)

3/ SOUFLÉE DANS LE VENT

Combien de routes un homme doit-il emprunter
Avant que tu ne l'appelles un homme ?
Oui, et combien de mers une colombe doit-elle traverser
Avant de s'endormir sur le sable ?
Oui, et combien de fois les boulets de canon devront-ils voler
Avant d'être bannis à tout jamais ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent ;
La réponse est soufflée dans le vent.

Combien d'années une montagne peut-elle exister
Avant d'être avalée par la mer ?
Oui, et combien d'années des gens peuvent-ils exister
Avant qu'on leurs permette d'être libres ?

Bob Dylan

Oui, et combien de fois un homme peut-il détourner les yeux
En prétendant qu'il ne voit rien ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent ;
La réponse est soufflée dans le vent.

Combien de fois un homme doit-il lever les yeux
Avant de pouvoir apercevoir le ciel ?
Oui, et combien d'oreilles un homme doit-il avoir
Avant de pouvoir entendre les gens pleurer ?
Oui, et combien de morts faudra-t-il avant qu'il sache
Que trop de gens sont morts ?
La réponse, mon ami, est soufflée dans le vent ;
La réponse est soufflée dans le vent.

BLOWIN' IN THE WIND

Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.45)

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

4/ LA FILLE DU NORD

Si jamais tu voyages dans ce beau pays du nord
Là où le vent frappe lourdement sur la frontière
Rappelle-moi au souvenir d'une personne qui vit là-bas :
Elle fut autrefois mon amour véritable.

Si jamais tu y vas quand s'abattent les flocons
Quand gèlent les rivières et quand l'été finit
Vérifie, s'il te plait, qu'elle porte un chaud manteau
Qui la protégera des vents qui hurlent.

S'il te plait, vérifie que pendent ses cheveux ;
Qu'ils roulent et tombent en boucles sur ses seins.
S'il te plait, vérifie que pendent ses cheveux :
Car c'est ainsi que je me souviens le mieux d'elle.

Bob Dylan

Je me demande si elle se souvient encore de moi.
Combien de fois j'ai prié pour cela
Dans la noirceur de mes nuits
Dans l'éclatante splendeur de mes jours ?

Alors, si jamais tu voyages dans ce beau pays du nord
Là où le vent frappe lourdement sur la frontière
Rappelle-moi au souvenir d'une personne qui vit là-bas :
Elle fut autrefois mon amour véritable.

GIRL OF THE NORTH COUNTRY
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.45)

TRADUCTION XAVIER HIRON
REVUE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2008 et 2009

5/ LES MAÎTRES DE GUERRE

Approchez, vous les maîtres de guerre
Qui construisez tous les canons ;
Qui construisez les avions de mort ;
Qui construisez les grosses bombes ;
Qui vous cachez derrière les murs ;
Qui vous cachez derrière les bureaux :
Je veux juste que vous sachiez
Que je peux voir derrière vos masques.

Vous qui n'avez jamais rien fait
Que construire pour mieux détruire ;
Vous jouez avec mon monde
Comme si c'était votre jouet.
Vous m'avez mis un fusil dans les mains
Et vous vous cachez de moi ;
Puis vous vous enfuyez au loin
Dès que les boulets se mettent à voler.

Bob Dylan

Comme le vieux Judas¹
Vous mentez et vous dupez.
Une guerre mondiale est en jeu :
C'est ce que vous voulez que je croie.
Mais je voie clair dans vos yeux
Et je voie clair dans votre esprit
Comme je voie à travers cette eau
Qui coule dans mon caniveau.

Vous avez armé la gâchette
Pour que les autres tirent.
Puis vous vous asseyez pour regarder
Le compte de la mort qui augmente.
Vous vous cachez dans vos villas
Tandis que le sang des jeunes gens
S'écoule hors de leurs corps
Pour être avalé par la boue.

Et vous avez jeté la pire angoisse
Qui puisse être lancée :
L'angoisse de mettre les enfants au monde.
Pour avoir menacé mon enfant
Qui n'est pas encore né et ne porte pas de nom
Vous ne méritez pas le sang
Qui coule dans vos veines.

Que sais-je de plus que vous
Pour parler sans attendre mon tour ?
Vous pourriez dire que je suis jeune ;
Vous pourriez dire que je suis inculte.
Mais il y a une chose que je sais
Bien que je sois plus jeune que vous :
C'est que même Jésus n'aurait jamais
Pardonné ce que vous faites.

Laissez-moi vous poser une question :
Est-ce que votre argent est assez bon ?

Bob Dylan

Est-ce qu'il pourra racheter votre pardon ?
Pensez-vous qu'il le pourrait ?
Je crois que vous verrez
Lorsque votre mort prendra son dû
Que tout l'argent que vous avez gagné
Ne rachètera jamais votre âme.

Et je souhaite que vous mouriez ;
Et votre mort va bientôt venir.
Je suivrai votre cercueil
Dans la pâleur de l'après-midi.
Et je regarderai quand on vous couchera
Dans votre lit de mort.
Puis je me dresserai sur votre tombe
Pour être sûr que vous êtes bien morts !

MASTERS OF WAR
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.46)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

¹ Judas Iscariot : l'homme qui a trahi le Christ pour trente pièces d'argent.

6/ DESCENDANT LA GRAND' ROUTE

Je descends la grand' route
Ma valise à la main.
Oui, je descends la grand' route
Ma valise à la main.
Seigneur, comme me manque mon amour :
Elle qui est dans un pays lointain.

Voilà que tes rues se vident
Seigneur, et ta grand' route se remplit.

Bob Dylan

Voilà que tes rues se vident
Et que ta grande route se remplit.
Oh, comme j'aime cette fille :
Je jure que j'en mourrai !

Ça fait si longtemps que je joue
Seigneur, je n'ai plus grand' chose à perdre.
Ça fait si longtemps que je joue
Seigneur, je n'ai plus grand' chose à perdre.
Maintenant que je suis dans la mouise
Laissez-moi au moins mes chaussures de marche.

Oh, sûr que ma chance va tourner, chérie
Ou je mourrai à force de m'y employer.
Sûr que ma chance va tourner, chérie
Ou je mourrai à force de m'y employer.
Et rendez-vous au beau milieu de l'océan
Où nous laisserons cette vieille grand' route derrière nous.

Mais l'océan m'a pris mon amour
Et mon amour m'a volé mon cœur.
Oui, l'océan m'a pris mon amour
Et mon amour a pris mon cœur.
Elle l'a bouclé dans une valise, Seigneur
Pour l'emmener en Italie.

Alors je descends ta grand' route
Aussi loin que mes pauvres yeux peuvent voir.
Oui, je descends ta grand' route
Aussi loin que mes yeux peuvent voir.
Depuis le pont de la Porte Dorée
Jusqu'à la Statue de la Liberté...¹

DOWN THE HIGHWAY
Paroles et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.47)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2008 et 2009

Bob Dylan

¹ Golden Gate : pont le plus célèbre de San Francisco ; la Statue de la Liberté : l'œuvre monumentale en bronze réalisée par le sculpteur français Bartoldi au 19^{ème} siècle ; offerte aux États-Unis, cette statue a été placée à l'entrée du port de New-York pour symboliser le pays de la démocratie. Dans le cas présent, l'apposition de ces deux monuments signifie une traversée de part en part du continent nord américain.

7/ LE BLUES DE BOB DYLAN

Le cavalier solitaire et Tonto¹
Chevauchent le long du chemin
Régplant les problèmes de tout le monde.
De tout le monde sauf les miens :
Quelqu'un aura dû leur dire
Que tout allait bien pour moi.

Oh, vous les femmes de cinq et dix sous
Qui n'avez rien dans le crâne :
J'ai une vraie fille que j'aime
Et Seigneur, je l'aimerai jusqu'à ma mort.
Alors, décampez de dessous ma fenêtre
Et tout de suite !

Seigneur, je n'irai voir aucune course automobile
Ni courir aucune voiture de sport.
Je n'ai pas de voiture de sport
Et n'ai aucune envie d'en avoir une.
Moi, je peux toujours faire le tour du quartier à pied.

Le vent continue de me pousser
De haut en bas de la rue
Avec mon chapeau à la main
Et mes bottes aux pieds :
Fais attention de ne pas me marcher dessus !

Regarde par ici, mon pote :
Tu veux me ressembler ?

Bob Dylan

Alors, dégaine ton six-coups
Et braque toutes les banques que tu peux voir ;
Puis dis au juge que je t'ai dit que c'était d'accord
Ouais !

BOB DYLAN 'S BLUES

Parole et musique : Bob DYLAN (1963)

Album II

(p.48)

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 10/04/04

DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)

REU 2006, 2008 et 2009

¹ Personnages d'un feuilleton radiophonique américain créés par Fran Striker. Il s'agit d'un Ranger justicier accompagné d'un éclaireur indien. Emission très populaire, elle donna lieu à de nombreuses adaptations.

8/ LA PLUIE QUI VA BIENTÔT TOMBER

Oh, où étais-tu, mon cher fils aux yeux bleus ?
Oh, où étais-tu, mon cher petit ange adoré ?
J'ai trébuché sur le flanc de douze montagnes brumeuses.
J'ai marché et rampé sur six routes sinueuses.
J'ai marché au milieu de sept forêts tristes
Et me suis retrouvé devant une douzaine d'océans asséchés.
J'ai pénétré dix mille kilomètres dans la bouche d'un cimetière :
Et elle est lourde, lourde, lourde, la pluie qui va bientôt tomber.

Oh, qu'as-tu vu, mon cher fils aux yeux bleus ?
Oh, qu'as-tu vu, mon cher petit ange adoré ?
J'ai vu un nouveau-né cerné de loups sauvages.
J'ai vu une autoroute de diamants qui était désertée.
J'ai vu une branche noire d'où le sang continuait de couler.
J'ai vu une pièce remplie d'hommes aux marteaux ensanglantés.
J'ai vu une échelle toute blanche couverte d'eau.
J'ai vu dix mille orateurs aux langues coupées.
J'ai vu des fusils et des épées effilées dans la main des enfants :
Et elle est lourde, lourde, lourde, la pluie qui va bientôt tomber.

Bob Dylan

Et qu'as-tu entendu, mon cher fils aux yeux bleus ?
Et qu'as-tu entendu, mon cher petit ange adoré ?
J'ai entendu le bruit du tonnerre qui grondait un message.
J'ai entendu le roulement de la vague qui pourrait noyer le monde.
J'ai entendu cent joueurs de tambours aux mains très enflammées.
J'ai entendu dix mille soupirants que personne n'écouait.
J'ai entendu quelqu'un mourir de faim tandis que des gens riaient.
J'ai entendu la chanson d'un poète qui est mort dans le caniveau.
J'ai entendu le bruit d'un clown qui pleurait dans une allée :
Et elle est lourde, lourde, lourde, la pluie qui va bientôt tomber.

Oh, qui as-tu rencontré, mon cher fils aux yeux bleus ?
Qui as-tu rencontré, mon cher petit ange adoré ?
J'ai rencontré un jeune enfant auprès d'un poney mort.
J'ai rencontré un homme blanc qui promenait un chien noir.
J'ai rencontré une jeune femme dont tout le corps brûlait.
J'ai rencontré une jeune fille qui m'a offert un arc-en-ciel.
J'ai rencontré un homme que l'amour avait blessé.
J'ai rencontré un autre homme que la haine avait blessé :
Et elle est lourde, lourde, lourde, la pluie qui va bientôt tomber.

Oh, que vas-tu faire maintenant, mon cher fils aux yeux bleus ?
Oh, que vas-tu faire maintenant, mon cher petit ange adoré ?
Je vais m'en retourner dehors, avant que la pluie ne tombe.
Je vais m'enfoncer dans la profondeur de la forêt la plus sombre :
Là où sont si nombreux ceux qui ont les mains vides ;
Là où les gouttes de poison polluent leurs eaux usées ;
Là où la maison dans la vallée devient une prison sale et humide ;
Là où la face du bourreau reste toujours bien cachée ;
Là où la faim est laide, où les âmes sont bafouées ;
Là où le noir est la couleur, où rien est le nombre.
Et je dirai cela, je le vivrai, le penserai et le respirerai.
Je le révélerai du haut de la montagne, pour que chacun puisse le voir.
Puis je me dresserai au milieu de l'océan, jusqu'à commencer de
somber.
Mais j'aurais bien appris ma chanson avant de me mettre à chanter :
Et elle est lourde, lourde, lourde, la pluie qui va bientôt tomber.

Bob Dylan

A HARD RAIN'S A-GONNA FALL
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.49)

TRADUCTION XAVIER HIRON
REVUE LE 10/04/04
REVU LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2008 et 2009

9/ N'Y PENSE PLUS, TOUT VA BIEN

Cela ne sert à rien de t'asseoir et de te demander pourquoi
Chérie, cela ne sert à rien.
Cela ne sert à rien de t'asseoir et de te demander pourquoi
Chérie, si tu n'as pas encore compris.
Quand ton coq chantera au lever du jour
Regarde par la fenêtre, car je serai parti.
Tu es la raison même pour laquelle je prends la route.
Alors n'y pense plus, tout va bien.

Cela ne sert à rien d'allumer ta lumière
Chérie, cette lumière que je n'ai pas connue.
Cela ne sert à rien d'allumer ta lumière
Chérie, je suis sur le côté sombre de la route.
J'espère encore que tu aurais pu faire un geste ou dire un mot
Qui aurait pu me faire changer d'avis ou bien me retenir.
Nous ne nous sommes jamais beaucoup parlé, à vrai dire...
Alors n'y pense plus, tout va bien.

Cela ne sert à rien de crier mon nom au loin
Chérie, comme tu ne l'as jamais fait.
Cela ne sert à rien de crier mon nom au loin
Chérie, je ne peux plus t'entendre désormais.
Je réfléchis et me questionne tout au long de la route :
Un jour, j'ai aimé une femme, une enfant m'a-t-on dit.
Je lui ai donné mon cœur, mais c'est mon âme qu'elle voulait.
Mais n'y pense plus, tout va bien.

J'ai pris cette longue route solitaire, chérie :
Vers où ? Je ne saurais le dire.

Bob Dylan

Mais « Au revoir » est un mot trop bon, chérie.
Aussi je dirai juste : « Porte-toi bien. »
Je ne prétends pas que tu m'aies maltraité.
Tu aurais pu mieux faire, mais je ne t'en tiens pas rigueur.
Tu m'as juste fait perdre un peu de mon temps précieux.
Mais n'y pense plus, tout va bien.

DON'T THINK TWICE, IT'S ALL RIGTH
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.50)

TRADUCTION XAVIER HIRON
REVUE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2008 et 2009

10/ LE RÊVE DE BOB DYLAN

Tandis que je roulais dans un train en direction de l'Ouest
Je me suis assoupi pour me reposer.
J'ai fait un rêve qui m'a bien attristé
Au sujet de moi-même et de mes premiers amis.

Les yeux à moitié embués, j'ai fixé cette pièce
Où mes amis et moi-même avions passé tant d'après-midis ;
Où ensemble nous avions échappé à tant de coups de vent
En riant et en chantant jusqu'aux premières heures du jour.

Près du vieux poêle à bois où pendaient nos chapeaux
Nous avons tant palabré, tant chanté de chansons.
Et là, nous n'attendions plus rien, étant très satisfaits
De parler et de plaisanter sur le monde extérieur.

Nos cœurs toujours hantés malgré le froid et la chaleur
Nous n'imaginions pas que nous puissions devenir vieux.
Nous pensions être assis pour toujours dans l'insouciance
Bien que nous n'ayons pas plus d'une chance sur un million.

Comme il nous était facile de distinguer le blanc du noir
Et tout aussi facile de séparer le vrai du faux ! Nos choix

Bob Dylan

Étaient modestes et cette pensée ne nous a jamais effleurés
Que la route sur laquelle nous voyagions pourrait un jour se dérober.

Combien d'années se sont ainsi écoulées puis envolées ?
Combien de coups de dés ont été perdus ou gagnés ?
Combien de routes ont été empruntées par tant d'amis
Que je n'ai plus jamais revus depuis ?

Moi, j'espère en vain que nous pourrons un jour
Nous asseoir de nouveau tout simplement dans cette pièce.
Sans hésiter, je donnerais de très bon cœur dix mille dollars
Pour que nos vies redeviennent ce qu'elles étaient alors.

BOB DYLAN'S DREAM

Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.51)

TRADUCTION XAVIER HIRON

REVUE LE 11/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

11/ LA VILLE D'OXFORD

Dans la ville d'Oxford, dans la ville d'Oxford
Chacun garde la tête baissée.
Le soleil ne brille pas au-dessus du sol ;
Je n'irai pas dans la ville d'Oxford.

Il est allé dans la ville d'Oxford¹ :
Les fusils et les clubs l'y ont pourchassé
Simplement parce que son visage était noir ;
Mieux vaut rester à l'écart de la ville d'Oxford.

La ville d'Oxford a perdu la raison.
Il est arrivé à la porte, mais n'a pas pu entrer
Simplement à cause de la couleur de sa peau.
Qu'est-ce que tu penses de cela, mon pote ?

Moi, ma petite amie et son fils
Avons dû affronter les gaz lacrymogènes.

Bob Dylan

Je ne savais même plus pourquoi nous étions venus
En nous en retournant chez nous.

La ville d'Oxford, l'après-midi :
Tout le monde chante une chanson mélancolique.
Deux hommes sont morts sous la lune du Mississippi.
Quelqu'un devrait faire une enquête, et vite !

Dans la ville d'Oxford, dans la ville d'Oxford
Chacun garde la tête baissée.
Le soleil ne brille pas au-dessus du sol ;
Je n'irai pas dans la ville d'Oxford.

OXFORD TOWN
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.52)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

¹ En 1962, la ville d'Oxford, dans le Mississippi, fut en proie à des troubles civils lorsque James Meredith devint le premier étudiant noir à être admis dans sa célèbre Université. On déplora plusieurs blessés au cours des rixes qui s'en suivirent.

12/ LE BLUES DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

Il y a quelque temps, j'ai fait un rêve étrange :
J'ai rêvé que je déambulais dans la troisième guerre mondiale¹.
Je suis allé chez le docteur le lendemain
Pour voir ce qu'il pouvait en dire.
Il m'a dit que ce n'était qu'un mauvais rêve ;
Que je ne devrais pas m'en inquiéter.
C'étaient mes propres rêves, ce n'était que dans ma tête.

J'ai dit : « Attendez docteur, une guerre mondiale m'a traversé la tête ! »
Il a appelé : « Infirmière, prenez note, ce type est cinglé. »
Il m'a saisi le bras et j'ai crié : « Aïe ! »

Bob Dylan

Tandis que j'atterrissais sur le divan psychiatrique
Il a dit : « Racontez-moi ça, mon garçon. »

Tout a commencé à environ trois heures
Et tout était fini un quart d'heure plus tard.
J'étais dans l'égout avec une petite amoureuse
Quand j'ai jeté un coup d'œil à travers le regard
En me demandant qui avait allumé les lumières.

Je suis donc remonté faire un tour dans le quartier
Et j'ai parcouru la ville abandonnée de haut en bas.
Je me suis demandé quel chemin j'allais prendre.
J'ai allumé une cigarette près d'un parcmètre ;
Puis j'ai descendu la rue : c'était un jour normal.

J'ai sonné à l'entrée d'un abri antiatomique.
J'ai penché la tête et j'ai hurlé :
« Donnez-moi une asperge, je suis un homme affamé. »
Un coup de feu a éclaté et j'ai déguerpi.
Je ne les blâme pas trop parce que je sais
Que j'ai l'air un peu bizarre.

Arrivé au coin de la rue, près d'un stand à hot-dogs
J'ai vu un type. J'ai dit : « Salut mon ami.
Il semble que nous ne soyons plus que deux ? »
Il a crié et s'est enfui : il pensait que j'étais un communiste.

J'ai aperçu une fille et avant qu'elle ne s'esquive
Je lui ai suggéré : « Si on jouait à Adam et Ève. »²
Je l'ai prise par la main et mon cœur battait fort.
Mais elle m'a rétorqué : « Hé ! mec, t'es fou ou quoi ?
T'as vu ce qui est arrivé la dernière fois qu'ils ont fait ça ? »

J'ai vu une Cadillac dans une vitrine en ville
Et personne alentours.
Je me suis installé sur le siège du conducteur
Et j'ai remonté la 42^{ème} rue dans ma Cadillac :
Bonne voiture à conduire après une guerre !

Bob Dylan

Je me souviens avoir vu une publicité.
Alors, j'ai allumé mon Conelrad³.
Mais je n'avais pas payé ma note d'électricité.
Du coup, la radio ne marchait pas bien.
J'ai branché mon tourne-disque :
C'était Rock-a-day Johnny⁴ qui chantait :
« Dis-le à ta mère, dis-le à ton père :
Notre amour va grandir, waou ! »

Je me sentais un peu triste et solitaire.
J'avais besoin de parler à quelqu'un.
Alors j'ai appelé l'horloge parlante
Juste pour entendre le son d'une voix :
« Lorsque vous entendrez le bip, il sera trois heures. »
Elle a répété cela pendant plus d'une heure.
Puis j'ai raccroché.

À ce moment, le docteur m'a interrompu
En disant : « Hé, j'ai fait les mêmes rêves que toi.
Mais les miens étaient un peu différents, vois-tu.
J'ai rêvé que c'était moi la seule personne qui avait survécu
Et je ne t'ai pas vu dans les environs. »

Maintenant, du temps a passé et il semble
Que tout le monde fait les mêmes rêves.
Chacun s'imagine être en train de marcher sans personne alentour.
La moitié des gens peut avoir en partie raison tout le temps
Et d'autres peuvent avoir tout à fait raison de temps en temps :
Je crois que c'est Abraham Lincoln qui a dit ça⁵.
« Je vous laisserai entrer dans mes rêves si je peux entrer dans les
Ça, c'est moi qui l'ai dit. vôtres. »

TALKIN' WORLD WAR III BLUES
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.52)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 12/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006, 2008 et 2009

Bob Dylan

¹ Si cet événement ne se base sur aucune réalité historique, il n'en demeure pas moins que la probabilité de son occurrence fut très forte pendant toute la durée de la guerre froide, entretenue par les deux superpuissances de l'époque, et plus particulièrement au début des années 1960, pendant l'épisode de la Baie des Cochons à Cuba.

² Si ces deux êtres devaient être les seuls survivants après le cataclysme provoqué par un conflit ultime, ils seraient en même temps les premiers êtres d'une nouvelle ère et se trouveraient du même coup devant l'heureuse (!?) obligation de repeupler la planète.

³ Abréviation pour *CONtrol ELectromagnetic RADiation* ; il s'agissait d'un système de radio alternatif élaboré durant la seconde guerre mondiale pour palier à toute tentative ennemie pour réduire à néant les émissions de fréquences radio. *CONsolidated EDison* est le nom d'une compagnie électrique.

⁴ De son vrai nom Marshall Katzmann ; chanteur occasionnel, il utilisait ses chansons dans des spectacles de marionnettes qu'il créa et joua durant sa longue carrière.

⁵ Abraham Lincoln (1809-1865) fut le seizième président des Etats-Unis ; il fut connu pour avoir aboli l'esclavage, puis fut assassiné. La phrase célèbre qu'on lui attribut est « On peut duper quelques personnes de façon durable, on peut duper tout le monde épisodiquement, mais on ne peut pas duper tout le monde à longueur de temps. »

13/ JE SERAI LIBRE

J'ai ramené une femme, hier, tard dans la nuit.
J'étais aux trois-quarts soul, elle paraissait tendue.
Elle a enlevé sa roue puis a enlevé sa cloche.
Elle a enlevé sa perruque et m'a dit : « Comment je sens ? »
J'ai aussitôt déguerpi, complètement nu :
Et hop, par la fenêtre !

C'est vrai, je me soûle parfois.
Je marche comme un canard
Me trémousse comme une mouffette.

Bob Dylan

Ça n'atteint ni ne blesse mon orgueil
Car j'ai ma petite amie à mes côtés :
(Juste là, et fière comme pas deux !)

J'étais dehors, peignant le toit de ma vieille remise
Quand un pot de peinture noire m'est tombé sur la tête.
Je suis descendu pour me frotter et me récupérer.
Mais j'ai dû m'asseoir à l'arrière de la baignoire¹ :
(Cela m'a coûté 25 cents et j'ai dû me dépêcher
Car quelqu'un d'autre voulait prendre un sauna.)

Mon téléphone n'en finissait pas de sonner.
C'était le Président Kennedy qui m'appelait.
Il a dit : « Mon ami Bob, de quoi avons-nous besoin
Pour faire que le pays soit prospère ? » J'ai dit :
« Mon ami John : de Brigitte Bardot, d'Anita Ekberg et de Sophia Loren² :
(Mets-les toutes les trois dans la même pièce avec Ernest Borgnine
Et le pays prospèrera ! »)

J'ai une femme qui dort sur un lit de camp.
Elle hurle et braille et couine beaucoup.
Elle me lèche le visage et me titille l'oreille ;
Se met en quatre pour moi et m'achète de la bière :
(C'est une peintre de lune de miel, une chanteuse du mois de juin
Une nourricière à la petite cuillère et une leader naturelle.)

Oh, ce n'est pas la peine que je travaille si dur :
J'ai une femme qui trime comme un sourd.
Elle pompe l'eau à s'en mettre jusqu'au cou.
Toutes les semaines, elle m'envoie un chèque de fin de mois.
(C'est une femme sensationnelle, une chanteuse de folk
- le véritable sosie de machin-truc-bidule-chouette³.)

Un soir tard, au milieu de la semaine
Mes yeux étaient fermés et j'étais à moitié endormi.
J'ai pourchassé une femme jusque sur la colline
En plein camp d'entraînement anti-aérien :
C'était la Petite Bo-Peep⁴ !
(J'ai sauté par-dessus un abri antiatomique.)

Bob Dylan

J'ai sauté par-dessus une tige de haricots.
J'ai sauté par-dessus la grande roue).

L'homme qui est sur l'estrade en veut à mon bulletin.
Il court vers son prochain bureau de vote sur un avis de ballottage.
Il est dehors actuellement, à prêcher devant l'église
En m'expliquant qu'il aime toutes les sortes de gens.
(Il mange des poissons, il mange des pizzas
Il mange du lard frit, il mange des foutaises).

Oh, amène-moi à l'espace télé :
Je zapperai sur la quatrième chaîne.
Un homme d'âge mûr sort de la douche
Avec une bouteille de lotion à la main.
(C'était ce machin pour gamin grassex.
Ce que je voudrais savoir, Monsieur Football
C'est ce que vous faites de Willy Mays et de Yul Brynner
De Charles de Gaulle et de Robert Louis Stevenson⁵ ?)

La femme la plus drôle que j'ai rencontrée
Était l'arrière petite-fille de Monsieur Propre.
Elle prend une quinzaine de bains par jour
Et veut que je me laisse pousser la banane.
(Elle est un peu lourde !).

Alors, si tu me demandes pourquoi je suis saoul tout le temps
C'est que cela m'équilibre la tête et m'éclaircit l'esprit.
Je ne fais que marcher, flâner et chanter.
Je vois des jours meilleurs et fais de plus belles choses
(J'attrape des dinosaures, fais l'amour à Elizabeth Taylor
Et me fais sonner les cloches par Richard Burton⁶ !).

I SHALL BE FREE
Parole et musique : Bob DYLAN (1963)
Album II
(p.55)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 10/04/04
DEFINITIF LE 19/12/04 (+EB)
REVU 2006 et 2009

Bob Dylan

¹ Référence aux lois appelées *Jim Crow*, qui furent abrogées au cours des années 1960. Elles oppressaient les noirs de multiples façons, y compris par la ségrégation. Dans beaucoup d'états, les noirs devaient s'asseoir à l'arrière des trains et des bus et donner leurs sièges aux blancs, si ceux-ci le leur demandaient.

² John Kennedy, président des Etats-Unis de 1960 à 1963. « The country will grow » s'entend « économiquement parlant », mais cette sentence peut aussi avoir une connotation sexuelle, au regard de la réputation frivole des frères Kennedy.

³ Cette strophe pourrait faire référence à la chanteuse de folk Joan Baez, qui contribua, par divers moyens, à lancer la carrière de Dylan et avec qui ce dernier entretenait une aventure à l'époque.

⁴ Little Bo-Beep est le personnage d'une chanson populaire ; bergère de son état, elle tente de rassembler les queues que ses moutons ont perdues, et qu'elle retrouve pendues à une branche d'arbre.

⁵ Un footballeur noir américain, un acteur de cinéma américain, un général et politicien français et un écrivain anglais (tous supposés avoir été chauves !)

⁶ À l'époque, Elizabeth Taylor était une actrice considérée comme le prototype de la beauté féminine ; l'acteur Richard Burton était alors son mari.